Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 11 (1961)

Heft: 4

Buchbesprechung: Les paysans de la Bourgogne du nord au dernier siècle de l'Ancien Régime [Pierre de Saint Jacob]

Autor: Dessemontet, Olivier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PIERRE DE SAINT JACOB, *Les paysans de la Bourgogne du nord au dernier siècle de l'Ancien Régime.* Paris, Les Belles Lettres, 1960. In-8°, XXXVIII + 643 p. (Publications de l'Université de Dijon, XXI.)

La vie rurale sous l'Ancien Régime est un complexe difficile à saisir. Comme la masse des gens de la terre a disparu le plus souvent sans laisser ses propres archives et ses témoignages directs, on ne peut dès lors la connaître que par ceux qui l'ont enveloppée de leur domination et de leurs intérêts. Malgré ces difficultés, l'auteur n'a pas craint de vouer ses recherches à ceux qui ont mis en œuvre la campagne bourguignonne: les paysans. Il a essayé de déterminer leurs conditions de travail, leur niveau de vie, leurs pensées, et de les montrer aux prises avec les courants de la vie économique générale.

Encadrée dans les deux grands héritages du passé: la seigneurie et la communauté villageoise, cette vie rurale a été cependant soumise à la pression croissante de l'Etat désireux de la contrôler. Analyser ces influences souvent antagonistes, déceler les groupes sociaux qui ont agi, préciser leurs désirs, leurs mentalités et leur conception des problèmes ruraux, voilà encore un des soucis de l'auteur: «Ambition d'atteindre l'histoire générale par l'histoire locale, sans aucun doute», nous dit-il.

Dans le temps, cette étude part des années 1680, où la fin de tout espoir de réforme agraire, le début prochain des grandes guerres, la réapparition des crises de subsistances, fixent une articulation dans la courbe économique. La Révolution en marque tout naturellement le *terminus ad quem.* Dans l'espace, sans fixer à son enquête une aire territoriale rigoureuse, l'auteur s'en est tenu à la Bourgogne du nord, donc à la Bourgogne dijonnaise.

Une première partie est consacrée à la description très poussée de la Bourgogne rurale vers 1685. Derrière la diversité des communautés, l'auteur a tenté de retrouver une image cohérente de la civilisation rurale. Il en analyse les facteurs géographiques, qui n'apparaissent pas prépondérants, puis les modes de possession du sol, en dégageant le droit rural par la double recherche des institutions et de l'existence réelle. Cette tentative est captivante, bien qu'un certain flottement apparaisse parfois dans la terminologie et rende un peu ardue la compréhension du texte (cf. les différentes acceptions du terme «censive» aux pp. 28 et 29). Les précieuses enquêtes que les Etats de Bourgogne ont provoquées de 1665 à 1700 ont la valeur d'un large inventaire des ressources rurales et leurs procès-verbaux, joints aux terriers, ont fourni à l'auteur des sources très utiles.

Une seconde partie comprend la période 1689—1762. C'est alors la reprise des guerres, avec leurs exigences redoutables. Elles vont provoquer des remous dans les finances, le commerce, entraîner des réquisitions et des passages de troupes, des désordres administratifs, des dévastations et des épidémies: autant de faits capitaux pour les campagnes. Dans quelles destinées la question agraire va-t-elle s'engager après la disparition de Colbert? L'auteur s'attache à élucider ce problème.

Enfin, une dernière partie traite de la physiocratie et de sa destinée (1762—1789). A partir de 1763, la thèse des gens d'affaires triomphe. Ils sont tout-puissants, prônent les droits de l'entreprise et du commerce. Ils n'ont plus que la conception du rendement et d'un accroissement sensible des profits. L'histoire agraire est animée par leurs initiatives individualistes et libérales et leurs tentatives en forment la trame nécessaire. Cette épreuve de la physiocratie tient une seule génération. Dans l'histoire des campagnes, il y a peu d'exemples d'un déroulement aussi précipité de la transformation économique et sociale. Le villageois a le sentiment très vif d'être emporté par un courant d'une violence anormale. En 1789, il se souvient de l'ancien régime agraire et lui compare le nouveau avec amertume. Le malaise rural de 1789 semble sorti d'une triple origine: offensive capitaliste qui a largement détruit le vieil organisme terrien où le paysan sans argent pouvait vivre malgré tout, grâce au bail en nature, aux biens et aux droits collectifs; redoutable décimation du troupeau qui emporte les dernières ressources; récession économique qui montre toute la fragilité du boom physiocratique. Dans le naufrage des larges formations qui l'avaient longtemps protégé, le paysan est devenu une épave. Un prolétariat a grandi au village. Peu après, les paysans découvriront que la révolution bourgeoise n'a pour eux aucun programme et reste prête à reprendre les projets physiocratiques pour les conduire à leur achèvement. La seigneurie détruite, elle s'attaquera aux restes de la communauté villageoise, désireuse de briser tous les «corps» et de donner tout leur sens à la propriété individuelle et à l'individualisme agraire.

Agréablement écrite, fortement documentée, cette étude — dont l'auteur a juste pu revoir les épreuves avant de mourir prématurément — fourmille en détails plus intéressants les uns que les autres. Nul doute que les historiens et les économistes en tireront un grand profit.

Lausanne *Olivier Dessemontet*

ROBERT LAURENT, *Les vignerons de la «Côte d'Or» au XIXe siècle.* Paris, Les Belles Lettres, 1958; tome I, 572 p., et II, 281 p. (Publications de l'Université de Dijon XV, 1 et 2.)

Travail très fouillé et très sérieux que celui qui nous est présenté dans ces deux forts volumes par M. Robert Laurent. Le tome I est divisé en trois parties. Les deux premières traitent des aspects économiques et techniques de l'évolution du vignoble de la Côte d'Or de la Révolution à la guerre de 1914. La date de 1878, moment de l'apparition du phylloxéra dans les vignobles bourguignons, représente un tournant décisif pour l'évolution de la culture de la vigne. Après la reconstitution des vignes, les conditions économiques et techniques se sont trouvées totalement transformées et «la culture routinière et empirique» a dû céder le pas à «une culture scienti-